

2060 : Faux-la-Montagne s'appelle Vrai L'Océan. L'immensité verte a laissé sa place à la grande bleue. Les climatologues et les collapsologues nous l'avaient prédit, « les eaux monteront », aujourd'hui elles sont là. Notre plateau limousin a pu poursuivre sa tradition d'accueil en devenant le refuge pour tous, animaux et humains. Limoges est sous l'eau, Clermont-Ferrand est sous l'eau, Super Besse est devenue notre capitale administrative. Les effets de la surpopulation ont entraîné maladies, pénurie de logements, famines et provoqué un taux de mortalité inédit. Chaque parcelle de terre devenait précieuse. Nos cimetières devaient désormais être aquatiques. L'aquamation avait remplacé l'inhumation, récupérant ainsi les corps comme une matière organique capable de générer de l'énergie fossile pour la civilisation survivante. L'Etat, dans cette gestion de crise, avait parachevé son projet capitaliste de faire des corps humains et du vivant tout entier, une marchandise.

Tout avait commencé avec CIBV. Les signes avant-coureurs étaient là. Cette entreprise prélevait les rémanents, les souches, les racines, pour chauffer les villes. Huit années avaient suffi pour appauvrir la forêt, la privant de sa capacité de régénération. Puis vint Véolia pour extraire le fumier et priver ainsi les zones agricoles d'une source de fertilité.

La biomasse était devenue un produit de négoce. Il était urgent de sauver nos terres et la vie. Pour résister, sur l'île de Vrai L'Océan, nous tentions de garder nos morts en les cachant pour continuer à faire vivre leurs esprits, nourrir nos terres et préserver l'équilibre du vivant. Enterrer ses morts comme acte de résistance, c'était ce qui nous restait pour nourrir notre mémoire, perpétuer notre histoire. Mais la répression faisait rage, et souvent, les autorités étaient là au chevet du mourant et guettaient l'instant où ils nous priveraient de sa dépouille.

Vrai l'Océan est une vraie Babylone, où circulent des langues, des dialectes et des traditions de savoir de pays différents. Chaque personne prend soin de partager et de faire vivre ces précieux enseignements pour ne pas les perdre. Il s'agit d'un système de sauvegarde, transmettre pour ne surtout pas oublier. C'était Tamaal, notre sage-femme, qui partageait ses connaissances qu'elle détenait de ses ancêtres soudanais. Aussi, elle entretenait des relations singulières avec certains animaux de la forêt, notamment une louve. Sentant sa mort venir, elle rassembla ses proches autour de banquets. Festin après festin, notre Tamaal qu'on avait connue si fluette avait pris un peu d'embonpoint. Un soir, pour l'un de ces fameux repas, elle demanda qu'on apporte selon une liste précise des petits fruits, des baies et des herbes séchées. Mais plutôt que de festoyer ensemble, elle se retira avec ces victuailles dans la forêt. Beaucoup d'entre nous essayèrent d'aller à sa rencontre. Chaque visite se soldait par un échec, nous nous heurtions à la louve qui nous barrait le chemin.

Comment accepter son geste, il était si difficile de la voir se retirer du monde, elle qui était si pleine de vie. C'est à contre cœur, qu'il fallait se faire à l'idée de la laisser partir.

Après quelques semaines, un silence enveloppa nos contrées jusqu'à atteindre nos cœurs. Sans concertation, nous comprimes qu'il était arrivé quelque chose et que peut-être elle nous avait quittés.

Une nouvelle fois, une équipe se lança à sa recherche. La louve n'était plus là. On pût alors avancer et découvrir qu'il fallait traverser un couloir d'épines, des feuilles en cercle, des branchages tressés et des pierres bien alignées.

Au bout de ce chemin aux arrangements soigneusement préparés, à la jonction de ces dessins : Tamaal était là.

Devant le spectacle de sa mort mise en scène, il leur fallu comprendre, accepter, se taire. Alors, tous réalisèrent son plan de s'être si bien nourrie pour préparer l'appétence de son corps.

Elle venait de leur offrir un dernier enseignement. Elles reprirent le chemin du village pour annoncer que Tamaal avait donné son corps pour continuer le cycle de la vie.

La louve s'était délectée d'une viande aux saveurs de baies et de petits fruits.

La tristesse, la sidération laissèrent place à une fête de trois jours et trois nuits.

Voici l'héritage de Tamaal : le retour de l'humain à sa juste place dans le règne animal. Un espoir pour la communauté.